

La promenade publique géosymbole de l'urbanité espagnole. La Rambla Nova de Tarragone

Jean Rieucan

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13252>

DOI : 10.4000/echogeo.13252

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jean Rieucan, « La promenade publique géosymbole de l'urbanité espagnole.

La Rambla Nova de Tarragone », *EchoGéo* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13252> ; DOI : 10.4000/echogeo.13252

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La promenade publique géosymbole de l'urbanité espagnole.

La Rambla Nova de Tarragone

Jean Rieucan

Introduction

- 1 Dès le premier quart du XX^e siècle, en particulier à Paris, s'impose la figure du flâneur, qui en marchant dans les espaces publics de la ville, mobilise ses capacités d'observation, ses sens, son corps (Benjamin, 1997). Au sein des espaces communs urbains pratiqués par les piétons, notre étude traite de la promenade qui constituerait un géotype, essence même de la ville, à la fois lieu de vie, d'histoire, de mémoire, d'énonciation et témoignerait de la bonne santé des villes et de leur urbanité (Augustin, 2008). Ce linéaire de flânerie caractérise le centre ville et favorise mieux qu'une place l'interaction et la convergence sociale (Claval, 1981). La promenade permet un déplacement à pied dans un espace qui demeure à taille humaine où il est possible de se mouvoir par le biais du corps (Miaux, 2009). Elle constitue un micro-espace ordinaire, une forme urbaine spécifique, moteur de sociabilités qui s'établissent dans le mouvement (Miaux, 2008). Elle traduit également au XXI^e siècle, le primat de l'individu sur le véhicule (Nuvolati, 2009). Les urbanistes et architectes, en consolidant la place de ces axes de déambulation ont valorisé et imposé la place du piéton dans l'espace public urbain (Miaux, *op. cit.*).
- 2 Comment en Espagne, le *paseo*, forme urbaine conçue à son origine comme naturante, hygiénique et lieu de mise en scène de la bourgeoisie triomphante, s'est-il progressivement transformé au cours des siècles, en géosymbole de l'urbanité espagnole ? Antérieurement au XIX^e siècle, les classes dirigeantes pratiquaient les jardins aristocratiques (*jardín aristocrático*) principaux espaces verts des villes. Au XIX^e siècle, la raréfaction de ceux-ci, ainsi que la disparition des jardins conventuels des monastères, font apparaître la nécessité de créer de nouvelles coupures vertes (Quirós Linares, 1991).

L'accession au pouvoir de la bourgeoisie urbaine contribue à accélérer la mise en place de promenades publiques arborées. Au XIX^e siècle, de nombreuses villes perdent leurs murailles, que l'on remplace par des *paseos* ou des *rondas* qui deviennent l'expression de la ville bourgeoise et de son urbanité.

- 3 Au XXI^e siècle, la majorité des villes espagnoles possèdent des *paseos* (67 en Andalousie, 27 en Castille et Léon, 21 au Pays Basque, 20 en Extrémadure, 15 en Catalogne, 14 dans la région valencienne) (Quirós Linares, *op. cit.*). En quoi le *paseo* contemporain en Espagne participe-t-il des grandes tensions qui parcourent les villes du début du XXI^e siècle : local/mondial, privé/public, autonomie/hétéronomie, normalité/subversion ?
- 4 Comprendre le géosymbole que représente le *paseo* dans l'urbanité de la ville espagnole nécessite, d'une part d'étudier le rôle structurant de cette forme urbaine dans l'histoire, d'autre part d'analyser les usages spontanés et contemporains qui s'y déroulent. L'étude concerne la ville de Tarragone (125 000 habitants, 675 000 dans l'agglomération) et sa principale artère viaire la Rambla Nova. Durant six années, de 2004 à 2010, au cours des mois d'avril, mai et juin, nous avons enquêté sur les usages spontanés (voir, observer, participer, se confronter, agir) au moyen de la technique qualitative des « parcours commentés » (20 personnes sollicitées), par le biais de la prise de notes et de photographies. Le décryptage des pratiques des usagers du *paseo* (promeneur, flâneur, piéton, *joggeur*, touriste) insistera sur la façon dont en se corporisant¹, la promenade devient le lieu d'affichage des groupes sexués, genrés, ethniques.

La promenade, forme urbaine singulière

- 5 Sur le pourtour de la Méditerranée, les sociabilités urbaines s'expriment dans un « espace commun » de convergence sociétale (Lévy et Lussault, 2003) : l'agora, le forum, le mail, le cours, l'esplanade, les allées, la promenade, le parc, la place (Brunet, Ferras, Théry, 2005). L'idéal-type mythologique de « l'espace citoyen » d'ouverture sociale réside dans celui de l'agora grecque (du grec *ageirein* : rassembler, s'assembler) représenté par une place publique. Néanmoins, une allée, mieux qu'une place² permet l'interaction sociale (Claval, *op. cit.*). La promenade, au cours de l'histoire, tantôt cristallise les interactions sociétales, tantôt laisse à d'autres formes urbaines cette fonction sociale. Si elle est le support de conversations philosophiques dans l'Antiquité, elle s'efface au profit des jardins durant la Renaissance italienne, pendant la vie de Cour en France au XVII^e et au XVIII^e siècle, pour réapparaître dans les grandes villes italiennes à la fin du XVIII^e siècle, puis avec les boulevards haussmanniens au XIX^e siècle (Miaux, 2008).
- 6 La promenade caractérise les centres villes dans lesquels la fonction de représentation sociale est importante. Dans l'Europe du sud, la vie publique prend place dans la rue. L'ensemble de la société prend part à la promenade de début de soirée, en été, en Italie (*passeggiatta*), en Espagne (*paseo*). La flânerie permet de prendre l'air, à la tombée de la nuit, avant le repas du soir en Espagne. En Italie, la déambulation s'effectue sur les quais en bord de fleuve (Rome), sur un pont (Florence), dans la ville. La *passeggiatta* qualifie à la fois le fait de se promener, mais également le linéaire aménagé pour le faire.

Les promenades urbaines indissociables de l'urbanité espagnole

Une urbanité déambulatoire en rapport avec le nombre

- 7 L'espace public suppose que soient réunis trois principes élémentaires : une accessibilité maximale, un très fort potentiel de rencontre de l'autre, une mise en scène de l'altérité (Berdoulay, Morales, 1999). Dans la péninsule ibérique, existe un goût pour la promenade publique fondé sur une forme d'urbanité déambulatoire, au sein d'espaces publics fortement fréquentés, dans lesquels la foule est indispensable pour une mise en scène de la vie citadine (Berdoulay, Morales, *op. cit.*). A l'instar des observations faites dans les lieux du tourisme de masse, en particulier dans les méga-stations touristiques (Benidorm) l'intensité de l'animation d'une promenade urbaine dépend de l'importance de sa fréquentation qui conditionne le fonctionnement de l'ensemble de ce système déambulatoire (Equipe MIT, 2002). La concentration humaine devient elle même le fondement de l'attraction du lieu, permettant de faire des rencontres, de se confronter aux autres. L'analyse de cette forme urbaine renaissante interroge sur le rapport que la société entretient avec la « masse » (Equipe MIT, 2005) avec le nombre. En Espagne, ces promenoirs assurent davantage des fonctions de sociabilité urbaine qu'un rôle commercial. La promenade urbaine ibérique combine deux fonctions essentielles : permettre l'interaction sociale (*sitio social* ou lieu social), servir de lieu de rencontres (*sitio de encuentro*). Les espaces de vie collective permettent aux citoyens de se rencontrer, de discuter, de se donner en spectacle mutuellement, de revendiquer en public, de faire la fête, au sein de lieux marqués par des territorialités éphémères, occasionnelles. La promenade urbaine forme « une succession de lieux, un territoire socialement préparé pour un type attendu de représentation et d'action » (Di Méo, 2009).

La culture du *paseo*

- 8 Le terme *paseo* (*passeig* en catalan) utilisé dans l'ensemble de l'Espagne (*rambla* en Catalogne) constitue une dénomination générique et qualifie à la fois le lieu où l'on se promène, sur une distance variable de quelques dizaines de mètres à plusieurs kilomètres, mais également l'action de se promener : *pasear* (*ramblear* en Catalogne). Dans le pays, plusieurs termes désignent les linéaires de déambulation urbains : l'*alameda*, une promenade plantée d'arbres (généralement des peupliers : *alamos*), la *rambla*, long et large boulevard, la *ronda* (boulevard périphérique à la ville). Il existe des promenades d'hiver (*paseo de invierno*) abritées du vent, tant dans les villes littorales que dans les villes continentales. Elles diffèrent des déambulateurs d'été (*paseo de verano*) frais, recevant la brise marine sur le littoral, ombragés (Burgos, Valladolid) (Quirós Linares, *op. cit.*). Certains fonctionnent même toute l'année (Almería, Burgos). L'acte de déambulation nocturne dépasse l'Espagne méditerranéenne, pour constituer un trait de l'urbanité hispanique, puisque le *paseo castillan*, dans un climat plus rude (Claval, *op. cit.*), permet sur une plus courte durée, une promenade et un apprentissage de la vie publique.

La Rambla Nova, une promenade urbaine méditerranéenne face à la mondialisation

La question de recherche et la méthode

- 9 L'urbanité, assimilée par dérive à une ambiance urbaine raffinée qui faciliterait la familiarisation avec « l'usage du monde » (Merlin, Choay, 1996) prend place dans des espaces publics, permettant convergence, interaction, coprésence, entre des individus. Les motifs de l'urbanité participent de l'art urbain (Merlin, Choay, *op. cit.*) représentés par la rue, la place, le jardin public, complétés dans le bassin méditerranéen par les esplanades, les allées, les promenades.
- 10 Les cinq entrées pluridisciplinaires pour appréhender la diversité de la ville à partir de la rue, figure organisatrice et géosymbole de l'urbanité, proposées par Jean-Pierre Augustin (Augustin, *op. cit.*) conviennent pour traiter de la promenade.
- 11 La première entrée insiste sur le fait que la promenade, comme la rue, est un des éléments structurant du tissu urbain, permettant d'assurer un lien entre les constructions, une transition d'une place à une autre. La seconde entrée met en avant le fait que la promenade joue le rôle d'attracteur social, par la mise en scène qu'elle induit, facilitant les interactions sociales, permettant un jeu interactif dans lequel les rôles d'acteurs et de spectateurs sont interchangeables. L'anonymat entraîne des croisements, des observations qui autorisent un apprentissage de la vie publique (Augustin, *op. cit.*). Il permet aussi l'affichage des différences entre classes d'âges, groupes ethniques, hommes et femmes. Ce linéaire favorise la socialisation par le côtoiement des autres. Cependant, rues et promenades révèlent aussi les phénomènes d'exclusion sociale, participent des incivilités, des violences, des conflits urbains qui parcourent l'ensemble du corps social. La troisième entrée permet de comprendre que rues et promenades sont des lieux de mémoire, de célébration, de patrimonialisation, qui agissent tels des révélateurs identitaires. La quatrième entrée montre que la promenade sert d'intermédiaire à la mondialisation, au moyen de la marchandisation, de la standardisation de la communication mondialisée, présente sur les panneaux publicitaires, sur les écrans défilant qui la bordent. L'artialisation au moyen des sculptures, l'uniformisation par le biais du design (bancs, ascenseurs, éclairages, fontaines, pavage, monuments d'eau) tendent à se reproduire dans l'ensemble des villes du monde (Augustin, *op. cit.*). Enfin, la cinquième entrée insiste sur le fait que la promenade constitue un géotype de l'urbanité (Augustin, *op. cit.*).
- 12 Ce linéaire urbain représenté par la promenade serait :
un élément structurant de la forme urbaine,
 - un attracteur d'interactions sociales,
 - un révélateur identitaire,
 - un intermédiaire de la mondialisation,
 - une figure organisatrice de l'urbanité.
- 13 Notre approche insistera plus particulièrement sur l'idée de la promenade attractrice d'interactions sociales : l'importance de l'anonymat, de l'affichage des différences, la confrontation, la socialisation.

- 14 Compte tenu de la complexité de l'objet d'étude, nous l'avons réduit à une recherche, dans un premier temps, sur les usages spontanés de la promenade (voir, observer, participer, se confronter, agir). La démarche met l'accent sur l'apprentissage de la vie publique, sur cet axe de déambulation fonctionnant comme potentiel de rencontres, de socialisation, sur les besoins d'interactions des habitants, sur la nécessité de confrontation et de rencontres collectives. Deux attitudes des marcheurs et des déambulateurs sont particulièrement privilégiées : s'afficher (seul ou en groupe), s'observer (seul ou en groupe). La promenade constituerait l'épine dorsale de la sociabilité (Charmes, 2006). Dans un deuxième temps sont abordés les fonctions (mémorielle, festive, artistique, commerciale, informative) et les usages programmés (événements).
- 15 Pour comprendre les cheminements et leur temporalité sur la *rambla*, nous avons eu recours à la technique des « parcours commentés » (Charmes, *op. cit.*). Vingt personnes ont été enquêtées durant les jours de la semaine consacrés aux enquêtes, au moyen de cette méthode. Cette démarche permet de synthétiser la liste des usages spontanés et des fonctions et des usages programmés (illustration 6). Chaque marcheur interrogé décrit ce qu'il voit, ce qu'il ressent, sa posture (vision, observation, action) au cours de son cheminement. Chaque personne enquêtée donne son itinéraire, fournit les raisons de sa déambulation (observation, action, participation) qui relève d'une part de l'apprentissage de la vie publique. D'autre part, l'enquêté est amené à dire ce qu'il privilégie sur la promenade : s'afficher individuellement ou collectivement (corps, genre, appartenance sociale, générationnelle, communautaire, ethnique) ou observer, côtoyer, regarder, se replier.
- 16 Les observations ont été menées sur six années (mai 2004, juin 2005, mai 2006, avril 2007, juin 2009, mai 2010) en privilégiant trois mois (avril, mai, juin) durant l'ensemble de la journée, sur l'ensemble de la *rambla*, de la place Imperial Tarraco à l'ouest jusqu'au balcon de la Méditerranée à l'est (illustration 1). Durant deux années (2006, 2009), deux segments du haut de la promenade situés près du balcon de la Méditerranée et la tranche horaire 19h15-19h45, durant cinq jours de la semaine, ont été privilégiés, parce que durant cette temporalité de fin d'après-midi et de début de soirée, la promenade se remplit et se vide en trente minutes seulement. Les observations ont été faites *in situ*, avec prise de notes et réalisation de photographies.

Une forme urbaine structurante et naturante

- 17 La promenade de la Rambla Nova constitue un axe majeur, structurant de la ville de Tarragone. Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle existe seulement la Rambla Vella qui assure la limite méridionale de la Vieille Ville. L'urbanisme de Vienne en Autriche inspire les aménageurs, qui en 1870, créent une ample avenue entre le centre historique (*casco histórico*) ou vieille ville et la Marina ou quartier du port (illustration 1), dans un souci d'union entre la ville haute et la ville basse, pour éviter une rivalité entre les deux composantes urbaines (De Ortueta, 2006). Elle sera d'abord nommée la Calle de la Union. Il s'agit d'une nouvelle *alameda*, c'est à dire une avenue plantée d'arbres (platanes, acacias). Les plans de l'architecte Cerdà à l'origine du quartier de l'Ensanche à Barcelone, au tracé géométrique, orientent les études urbaines de Tarragone.
- 18 La *rambla* est censée imposer à la ville un tracé davantage hygiéniste pour aérer le tissu urbain, chasser les épidémies, installer en bordure des bâtiments sociaux, des édifices

culturels (théâtres), ponctuer l'axe de monuments commémoratifs, clore le déambulatoire par un vaste panorama sur la mer appelé le balcon de la Méditerranée. Dans l'entre-deux guerres, des immeubles modernistes (illustration 3) sont édifiés en bordure de la *rambla*. Elle comporte dans sa partie centrale des kiosques à journaux, des fontaines, sur les côtés des bancs publics, elle est conçue pour se trouver au débouché de l'espace privé, son encadrement par des immeubles étant censé lui conférer un aspect de salon.

- 19 La nouvelle *rambla* est conçue comme un axe névralgique de communication, afin de décongestionner la Rambla Vella (De Ortueta, *op. cit.*). Son caractère hygiéniste réside dans ses équipements pour l'évacuation des eaux et dans son rôle de ventilation de la haute ville, le long de cet axe urbain. Il s'agit d'un *paseo* arboré, d'une avenue verte, témoignant de la modernité urbanistique représentative de la société bourgeoise. Ce modèle d'aération des villes par les nouveaux *paseos* est reproduit dans plusieurs cités : le *paseo* Colón à Barcelone, le *paseo* el Salón à Grenade, celui de Espolón à Burgos, enfin le *paseo* de la Concha à San Sébastien (De Ortueta, *op. cit.*). La façon de nommer le lieu s'accompagne de changements ononymiques fréquents, puisque son appellation ne cesse d'évoluer à partir de la moitié du XIX^e siècle : Esplanada de 1854 à 1864, Rambla Nova de San Joan de 1865 à 1896, Rambla de Castelar de 1899 à 1931, Rambla del Generalísimo de 1940 à 1975, Rambla Nova depuis le retour de la démocratie en 1975 (De Ortueta, *op. cit.*).

Illustration 1 - Promenades urbaines et espaces publics à Tarragone



Source : plan touristique de Tarragone ; conception : J. Rieucau ; réalisation : H. Parmentier, UMR 5600 EVS, ISIG, avril 2010.

Illustration 2 - La percée urbaine de la Rambla Nova et le balcon de la Méditerranée



Source : Mairie de Tarragone.

Illustration 3 - Immeuble d'architecture moderniste sur la partie haute de la promenade



Auteur : J. Rieucou, mai 2006.

Illustration 4 - Essai de végétalisation (cyprès, oliviers) et artialisation sur la nouvelle *rambla* de l'avenue du Président Companys



Auteur : J. Rieucan, mai 2006.

Illustration 5 - La terminaison occidentale de la Rambla Nova, bordée du balcon sur la Méditerranée



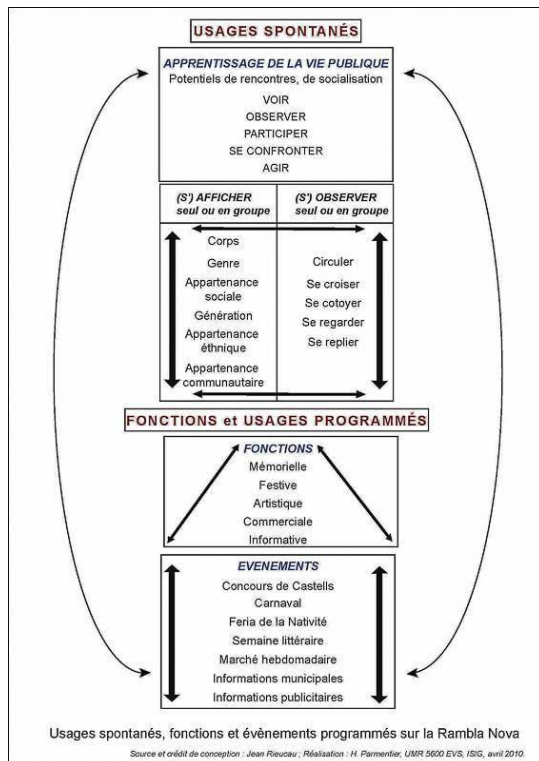
Auteur : J. Rieucan, avril 2007.

Les usages de la Rambla Nova

- 20 Comme les autres espaces publics urbains, la promenade est à la fois un lieu de confrontation et d'intégration des individus qui s'y côtoient, s'y croisent, sans se connaître, sans forcément nouer de relations durables (Viellard-Baron, 2001). La promenade constitue d'abord un lieu de grégarité, d'« affoulement ». Ce territoire de coprésence (juxtaposant classes d'âge, nationalités, minorités ethniques) du vivre ensemble, mobilise une majorité de personnes ne se connaissant pas. Environ 30% des déambulateurs effectuent une marche solitaire, anonyme. Marcher, suivre un itinéraire non imposé, refuser la vitesse, user de la liberté de ses mouvements (Nuvolati, *op. cit.*) permet l'observation, le côtoiement, le croisement sans se mélanger.
- 21 Le marcheur hésite à se mêler, il observe à distance l'animation de la ville qui déambule, la *rambla* constitue un lieu de jaugeage de la vie sociétale de la cité. Environ 10% des personnes se placent en bordure de la promenade, assises sur les bancs publics (personnes âgées, jeunes buveurs de bière, retraités, touristes, immigrés solitaires) afin soit d'observer, soit de lire les journaux. Le touriste entretient une relation distanciée, détachée avec la promenade, sans faire corps avec elle. Plusieurs nationalités (Anglais, Allemands, Français) se côtoient, s'observent, sans se mélanger. Les codes vestimentaires séparent les nationalités et les classes d'âge.
- 22 La *rambla* constitue un espace sécurisé en l'absence de bicyclettes, du faible nombre de *rollers* (peu de *skates*), peu anxiogène, ne nécessitant pas d'effort physique. Mais la forte densité humaine nécessite des capacités de réaction rapide pour s'éviter, se faufiler (Di Méo, *op. cit.*). La marche constitue une façon de s'exprimer, un langage. Le promenoir sert de support à la visibilité, à l'exposition, à l'ostentation, à l'affirmation d'une appartenance sociale, de génération, de genre, de sexe, ethnique, communautaire, au moyen de « groupes ostentatoires » (Di Méo, *op. cit.*). La promenade sert à afficher, à montrer une différence, une spécificité, une affirmation de soi, la libération d'une condition, un genre assumé, une appartenance, une condition sociale, professionnelle.
- 23 Il est bon de se montrer, d'avoir été vu sur la *rambla* (« je l'ai vu à la *rambla* »). Cet espace public permet une prise de parole genrée, sert de lieu de visibilité aux nouveaux rôles de sexe. Chaque groupe se distingue par sa relation au corps, son vêtement, son allure, son apparence. Marcher, rouler, glisser, représentent des manières de s'exprimer qui participent d'une corpospatialité ou relation spécifique du corps à l'espace (Di Méo, *op. cit.*). Lorsque le groupe comporte plusieurs individus en mouvement, certains chercheurs évoquent le terme d'« agora mobile » (Di Méo, *op. cit.*). Les jeunes femmes déambulent par groupe de quatre à cinq entre elles ou bien se déplacent en *roller*, le corps étant utilisé tel un langage. Les plus jeunes forment des groupes de filles. Les nouvelles formes de paternité débouchent sur la constitution de groupes de « nouveaux pères » issus de la ville gentrifiée proche, montrant ostensiblement qu'ils s'occupent de jeunes enfants. La promenade prend un sens différent selon l'âge et la situation professionnelle (Fleury, 2003). Les femmes âgées se regroupent entre elles en arborant des tenues habillées, bijoux et accessoires. La promenade assure également une fonction familiale. Des familles associant toutes les générations, des grands-parents aux petits enfants, montrent leur réussite, leur unité. Les familles bavardent, évoquent les questions familiales. L'enfant peut être mis en avant dans cette mise en scène, par des groupes de jeunes hommes, des couples, des familles.

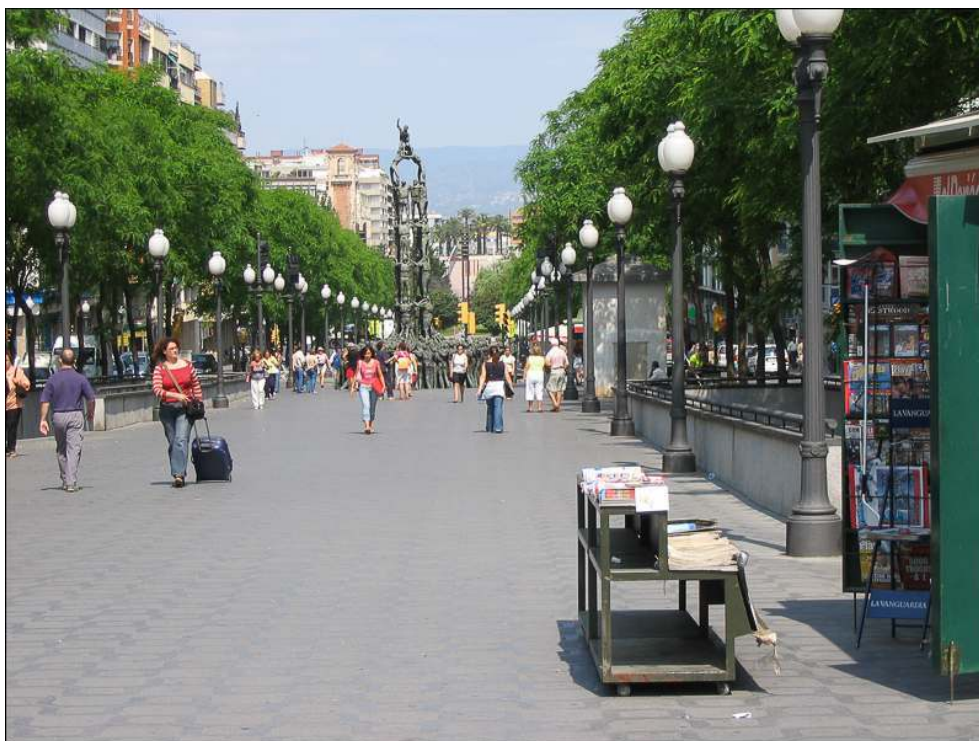
- 24 Les âges de la vie se mettent en scène, mais une classe d'âge est absente de ce lieu d'ostentation : les adolescents, ce qui entraîne une faible présence des *rollers*. Par contre, pour d'autres groupes, il apparaît nécessaire de déambuler à « tout prix ». La bonne accessibilité du promenoir (parking souterrain, ascenseur) permet l'accompagnement des personnes physiquement diminuées (port de béquilles), des aveugles et des handicapés promenés sur des chaises. Les minorités ethniques (Afrique subsaharienne, Maghreb, Amérique latine) recherchent également une visibilité sur la promenade par une déambulation en groupe. La Rambla Nova est dépourvue des marques de la pauvreté urbaine de bien des villes (sans-abris, pauvres, marginaux).

Illustration 6 - Usages spontanés, fonctions et événements programmés sur la Rambla Nova



Conception : J. Rieucau ; réalisation : H. Parmentier, avril 2010.

Illustration 7 - Le système déambulatoire de la *rambla*, interrompu par une sculpture de « château humain », bordé de parcs de stationnement souterrains et de kiosques à journaux



Auteur : J. Rieucou, juin 2005.

La promenade comme révélateur de l'identité, comme marqueur culturel de la mémoire locale

- 25 La Rambla Nova constitue également un lieu de mémoire, de patrimonialisation, de célébration (Augustin, *op. cit.*). Plusieurs symboles identitaires catalans trouvent toute leur signification sur cette promenade, en particulier les temps festifs et les événements patrimoniaux autour des « châteaux humains », des sardanes, de la fête de la Saint-Georges (San Jordi) et du feu. Les urbanistes de Tarragone, à la différence de ceux de Barcelone n'ont pas choisi une monumentalisation de l'espace public (Miaux, *op. cit.*) mais ils ont fait le choix d'œuvres d'art symbole de la mémoire, en particulier des sculptures représentant des danseurs de sardane et des tours humaines.
- 26 A travers la Catalogne, la solidarité collective s'exprime au sein de fêtes, par deux événements patrimoniaux : les tours humaines (*torres humanas*) ou « châteaux humains » (*castells*) et la sardane. Les tours humaines sont présentes dans toutes les fêtes estivales qui organisent des concours. Elles réunissent depuis le XIX^e siècle, des groupes de personnes de tout âge et de tout milieu social. Ces échafaudages vivants, appuyés sur un groupe d'adultes mixtes peuvent s'élever sur neuf étages et sont couronnés dans la partie sommitale par le salut d'un enfant. La *rambla* accueille également à l'automne la semaine littéraire (*Semana Litteraria*). Durant dix jours en septembre, se déroule la principale fête de la ville Santa-Tecla qui met en scène les personnages du bestiaire médiéval. Sur cette promenade se déroulent également les principaux événements du calendrier festif de la ville : carnaval, exhibition de géants, lutte de gladiateurs, exposition de crèches pour la

feria de la nativité, mais également des expositions photographiques, des manifestations à caractère humanitaire et chaque jeudi matin le marché hebdomadaire. La *rambla*, s'intègre également dans les itinéraires des mouvements sociaux et syndicaux.

Illustration 8 - Sculpture d'un « château humain » (*castell*) sur la *rambla* médiane



Auteur : J. Rieucou, juin 2005.

Illustration 9 - Sculpture de flutistes face à une représentation de *castell*



Auteur : J. Rieucan, juin 2005.

Illustration 10 - La promenade comme marqueur culturel de la catalanité : sculpture circulaire représentant une sardane



Auteur : J. Rieucan, juin 2005.

La promenade intermédiaire de la mondialisation

- 27 La promenade sert d'intermédiaire à la mondialisation, par son entrée dans le temps réel, dans le cyberspace (Augustin, *op. cit.*). Ses bordures sont équipées d'écrans de lecture, de panneaux publicitaires défilant, qui vantent des ailleurs sous la forme de destinations touristiques exotiques. D'autre part, le promeneur devient fréquemment un cyberflâneur (Nuvolati, *op. cit.*) grâce aux écouteurs qui lui permettent de voir et d'entendre des mondes parallèles à celui où il se meut (Lavardino, Winkin, 2008). Nombre de promeneurs usent d'équipements embarqués (Di Méo, *op. cit.*) : baladeur, téléphone mobile, ordinateur portable qui le relie au monde (internet, GPS, musiques internationales) faisant d'eux des individus universels. Le téléphone portable et le baladeur globalisent l'individu, le connectent au monde.

Conclusion

- 28 La promenade constitue un micro-espace ordinaire, un espace-temps de la vie quotidienne. Ce géotype correspond à une forme urbaine particulière, apparue à la fin du XVII^e siècle en Europe grâce à l'aristocratie, encouragée par la bourgeoisie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui avec le courant hygiéniste y voit un moyen d'aérer, d'assainir les villes, tout autant que de mettre en scène sa réussite économique. Elle revêt un fort caractère structurant dans les villes de la rive nord de la Méditerranée et représente un paysage, une valeur paysagère pour l'activité touristique, même au sein d'une ville (Tarragone) inscrite au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. La promenade urbaine forme un système déambulatoire (urbanité déambulatoire), un espace de passage, fondé sur le mouvement, dans lequel les corps se croisent, se frôlent, s'évitent, l'immobilité pouvant tuer la déambulation.
- 29 Pour certains auteurs, elle constituerait un « non-lieu » (Fleury, *op. cit.*), soit un espace monofonctionnel, reconstruit en permanence, cloisonné, caractérisé par une circulation ininterrompue. A la différence de la rue, la territorialisation n'y est pas possible. Elle est peu privatisée à l'exception de kiosques à fleurs, à livres et journaux, l'activité commerciale (banques, restaurants, magasins de luxe, agences de voyages, cybercafés) étant repoussée au delà des deux voies de circulation automobile qui bordent la *rambla*. Ce type de promenade urbaine fonctionne tel un lieu de socialisation ouvert, inclusif (inclusion sociale). Cet espace actif se reconstruit en permanence, avec de fortes vitesses de remplissage et d'évacuation. Le *paseo* constitue à la fois un objet spatial et un objet social fonctionnant comme une scène sociétale, tel un territoire de mise en scène pour certains groupes sociaux, dans lequel on s'affiche, on se distingue, on se montre. Pour certains groupes humains, la promenade constitue un espace public alternatif de prise de parole. Depuis quelques années, ce lieu de déambulation se corporise, devient généré, se mondialise (usage des équipements embarqués : baladeur, téléphone portable).

BIBLIOGRAPHIE

- Augustin J.-P., 2008. Aperçus sur l'urbanité des rues et des ponts, in Augustin J.P. (dir.), *Sites publics, lieux communs, Urbanité et aménagements des rues et des ponts au Québec et au Canada*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p10-32.
- Benjamin W., 1997. *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*. Paris, Editions du Cerf.
- Berdoulay V., Morales M., 1999. Espace public et culture : stratégies barcelonaises. *Géographie et cultures*, l'Harmattan, n° 29, p 79-94.
- Brunet R., Ferras R., Théry H., 2005. *Les mots de la géographie*. Reclus-La Documentation Française, Montpellier-Paris, 518 p.
- Charmes E., 2006. *La rue, Village ou décor ? Parcours dans deux rues de Belleville*. Creaphis Editions, 157 p.
- Claval P., 1981. *La logique des villes*. Librairies Techniques, 633 p.
- Debié F., 1993. Une forme urbaine du premier âge touristique : les promenades littorales. *Mappemonde*, n° 3, p 32-37.
- Di Méo G., 2009, L'individu, le corps et la rue globale. *Géographie et cultures*, n° 71, p 10-23.
- Equipe Mit, 2002. *Tourismes, Lieux communs*. Belin, 320 p.
- Equipe Mit, 2005. *Tourismes 2, Moments de lieux*. Belin, 349 p.
- Ferras R., 1977. *Barcelone*. Editions Anthropos, 616 p.
- Fleury A., 2003. De la rue-faubourg à la rue « branchée » : Oberkampf ou l'émergence d'une centralité des loisirs à Paris. *L'Espace Géographique*, n° 3, p 239-252.
- Fumey G., 2010. *Etre humains et grégaires ?* http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1872
- Ghorra-Gobin C., 2001. Réinvestir la dimension symbolique des espaces publics, in Ghorra-Gobin C. (dir), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, l'Harmattan, p 5-15.
- Ghorra-Gobin C., 2001. Les espaces publics, capital social. *Géocarrefour*, n° 1, p 5-11.
- Lévy J., Lussault M., (dir.), 2003. *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, 1034 p.
- (2007). La rue entre réseaux et territoires. *Flux Cahiers scientifiques internationaux réseaux et Territoires*, n° 184, p 66-67.
- Lavadinho S., Winkin Y., 2008. Du marcheur urbain. *Urbanisme*, n° 35, p 44-49.
- Mari Oiry-Varacca, Gauthier L., 2011, La place Jemaa-el-Fna au « printemps arabe marocain ». *EchoGéo*, <http://echogeo.revues.org/12720>
- Merlin P., Choay F., 1996. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. PUF, 863 p.
- Miaux S., 2008. Le piéton : un acteur privilégié de l'espace public barcelonais. *Cahiers de géographie du Québec*, n° 146, p 175-190.
- Miaux S., 2009. Corps urbains, mouvement et mise en scène. *Géographie et cultures*, n° 70, p 3-6.

Nuvaloti G., 2009. Le flâneur dans l'espace urbain, in Miaux S. (dir.), *Corps urbains, mouvement et mise en scène. Géographie et cultures*, n° 70, p 7-20.

Ortueta E., 2006. *Tarragona, Urbanismo i arquitectura*. Lunwerg Editores, Barcelone, 249 p.

Paquot T., 2006. Espace (s) public (s). *Urbanisme*, n° 346, p 1-2.

Quirós Linares F., 1991. *Las ciudades españolas a mediados del siglo XIX*. Ámbito Ediciones, 315 p.

Raibaud Y., 2008. Le genre et le sexe comme objets géographiques, Sexe de l'espace, sexe dans l'espace. *Cahiers ADES*, p 97-104.

Rieucan J., 2002. Invention et création de lieux touristiques dans la dynamique de la diffusion urbaine littorale au XX^e siècle, au nord de la Costa del Azahar. *Cahiers de Géographie du Québec*, n° 127, p 25-48.

Rieucan J., 2004. Dualisme urbain et glissement du centre décisionnel, de la cité prétouristique à la ville touristique, dans l'Espagne méditerranéenne du début du XXI^e siècle. *Cahiers de Géographie du Québec*, n° 133, p 47-70.

Rieucan J., 2006. La promenade maritime, de la station aristocratique à la ville de l'âge posttouristique. L'urbanité d'un espace public aux marges de l'écoumène, in Rieucan J, Lageiste J. (dir.), *L'empreinte du tourisme. Contribution à l'identité du fait touristique*, l'Harmattan, p 121-175.

Rieucan J., Lageiste J., 2008. La plage un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde, La plage : un territoire atypique, *Géographie et cultures*, n° 67, Lageiste J., Rieucan J. (dir.), p 3-6.

Rieucan J., 2009, De la rue en sciences humaines, en architecture et dans l'urbanisme, au début du XXI^e siècle. *Géocarrefour*, n° 3, p 172-173.

Trapero J. J., 1988. El paseo marítimo, elemento urbano y de defensa del litoral. *Ciudad y territorio*, n° 76, p 79-104.

Trapero J. J., 1998, Los paseos marítimos españoles. Su diseño como espacio público. Akal Ediciones, 330 p.

Trapero J. J., 1990. *El paseo marítimo, experiencias recientes y idea sobre su trazado y diseño*. Dirección general de puertos y costas, Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo, 197 p.

Zeneidi D., 2009. Où en est la rue face à la globalisation ? *Géographie et cultures*, n° 71, p 3-7.

Viellard-Baron H., 2001. *Les banlieues. Des singularités françaises aux réalités mondiales*. Hachette, Paris, 287 p.

NOTES

1. La géographie s'ouvre progressivement à l'étude des questions relatives au corps. Si le corps se spatialise, l'espace acquiert une corporéité (Di Méo, 2009). Plusieurs études s'intéressent aux mouvements des corps dans la ville par le biais de la marche à pied, en analysant les figures du corps en mouvement dans l'espace urbain (promeneur, flâneur, piéton, touriste...) (Miaux, *op. cit.*).

2. Dans le monde méditerranéen, la place constitue également un lieu d'urbanité, marqué par une forte complexité, par une multitude de conflits (symboliques, usages, acteurs) (Oiry-Varraca, Gauthier, *op. cit.*). La place représente un lieu clé pour comprendre les enjeux socio-économiques, politiques. La place Djemaa-el-Fna sert de lieu de rencontre, de divertissement, de consommation, de point de repère pour les habitants de Marrakech (Oiry-Varraca, Gauthier, *op.*

cit.). Mais, la place se différencie principalement de la promenade par les multiples logiques d'appropriation qui la parcourent.

RÉSUMÉS

La promenade constitue une forme urbaine spécifique, à l'origine de la culture du *paseo*, géosymbole de l'urbanité espagnole. Ce micro-espace ordinaire fonctionne tel un système déambulatoire, de passage. Ce lieu inclusif, de socialisation, d'interaction et de convergence sociétale, sert de manière croissante de territoire de prise de parole, de distinction, d'affichage des différences, par certains groupes humains. Cet espace public linéaire se corporise sous l'effet des corps en mouvement (promeneur, flâneur, piéton, touriste) et se mondialise avec l'intrusion des équipements qui permettent une connexion permanente avec le monde (baladeur, téléphone portable).

Walking is a specifically urban activity, its origin being from *paseo* culture, a geo symbol of Spanish urban style. The simple micro-space activity functions as an ambulatory system, an alleyway. This inclusive place of socialization and interaction with others, a place of social convergence, is gradually used nowadays by certain human groups as a place of public speech, a place of showing of and showing differences. This linear public space become human filled under the effect of movement of human body (walker, stroller, pedestrian, and tourist) and has been globalized with intrusion of electronics allowing permanent connection to the world (walkman, mobile phones).

INDEX

Mots-clés : promenade urbaine, espace public inclusif, système déambulatoire, distinction, affichage sociétal, corporisation de l'espace, urbanité, Catalogne, Espagne

Keywords : urban walking, inclusive public space, ambulatory system, societal showing off, human filled space, urbanity, Catalonia, Spain

AUTEUR

JEAN RIEUCAU

Jean Rieucan, jean.rieucan@wanadoo.fr, est professeur des Universités, membre de l'UMR 5600 Environnement, ville, société CNRS/Université Lumière Lyon II